La science entre les politiques scientifiques et les médias

Le cas du Brésil

Eduardo Guimarães

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/321>

DOI : 10.4000/cediscor.321

ISBN : 2878541995

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 25-32

ISBN : 2878541995

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Eduardo Guimarães, « La science entre les politiques scientifiques et les médias », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 6 | 2000, mis en ligne le 11 mai 2009, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/321> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.321>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

La science entre les politiques scientifiques et les médias

Le cas du Brésil

Eduardo Guimarães

- 1 Mon but est ici de réfléchir sur les relations entretenues au Brésil entre la production de la connaissance, la circulation de cette connaissance et les politiques sociales mises en œuvre. Ce travail fait partie d'un projet plus large entrepris par le Noyau du Journalisme Scientifique à l'UNICAMP (UNIVERSITAD de CAMPinas), qui a comme objet spécifique l'étude des trajets de la connaissance et de la production par la communauté scientifique jusqu'à sa diffusion par la presse au sein de la société. Nous analysons particulièrement les publications spécialisées dans la vulgarisation scientifique, et les pages de la presse généraliste consacrées à la vulgarisation.
- 2 Notre projet repose sur l'analyse de ces trajets en étudiant la corrélation entre : la constitution des politiques des Fondations de soutien à la recherche ; la production de la recherche scientifique brésilienne ; le mode de circulation de la production scientifique adopté par la presse, en observant comment la connaissance s'insère dans la vie quotidienne des destinataires de la presse.
- 3 Pour mener ces analyses, nous avons construit trois corpus :
 - A. Les documents du CNPq (Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico)¹ et de la FAPESP (Fondation brésilienne qui soutient la recherche dans l'État de São Paulo) ;
 - B. Le programme de la cinquantième réunion annuelle de la SBPC (Société Brésilienne pour le Progrès de la Science), auquel on a ajouté ce que la presse a publié, à ce moment-là, à propos de cette réunion et ce qu'elle a diffusé au titre de la vulgarisation scientifique.
 - C. Un inventaire de ce que les médias de vulgarisation scientifique brésiliens ont publié en 1998.
- 4 Le premier corpus sert de base à l'analyse des politiques et de la production scientifiques brésilienne, le deuxième vise la construction d'une hypothèse sur les relations entre la production de la communauté scientifique et les médias, et le troisième a pour but l'étude des textes vulgarisateurs présents dans la presse. À partir

de là, on pourra étudier de manière plus approfondie les relations entre les politiques scientifiques, la production du savoir et le discours de vulgarisation dans la presse.

- 5 Mais reprenons notre objectif pour ce texte : les relations entre la production et la circulation de la connaissance d'une part, et les politiques sociales d'autre part.

1. La science et les politiques étatiques

- 6 Les objectifs présentés ci-dessus mettent en relief les liens entre la production scientifique et les politiques de l'État d'un côté, les médias et la société de l'autre. Les chercheurs, le public et les médias sont considérés comme les trois composantes de la société qui exercent un rôle spécifique dans ce procès². L'observation des politiques scientifiques des organismes d'État nous permet de penser, du point de vue de la production de connaissances, le processus par lequel l'action de l'État conditionne celle des chercheurs, et nous amène à définir dans quelle mesure les procédures de financement de la recherche font partie de sa production comme une extériorité qui se constitue à l'intérieur de la science.
- 7 À mon avis, les trajets sociaux de la connaissance subissent toujours l'action de l'État. Comme le dit E. Orlandi « *la question de l'information est une question qui concerne l'État* », ce qui la conduit à s'interroger sur « *la responsabilité de l'État face aux gestes d'interprétation³ des médias* ». Cette interrogation peut, selon E. Orlandi, être interprétée au moins de deux façons. Jusqu'à quel point l'État est-il responsable des institutions de l'information ? Les contrôle-t-il ? Ou encore : jusqu'à quel point l'État produit-il quelque chose qui est le politique et qui sert de fondement à l'interprétation des médias⁴ ?

2. L'État et le politique comme normes

- 8 Pour examiner ce point, on fera une étude énonciative du fonctionnement du mot *politique*. À mon avis, le fonctionnement référentiel de la désignation est toujours instable⁵, c'est-à-dire que les relations entre les mots et ce qu'ils désignent sont instables.
- 9 La présentation du document *Ciência e Tecnologia no Governo Federal* (Science et Technologie au Gouvernement Brésilien) du ministère des Sciences et Technologie brésilien, de 1996, dit :
1. Le rapport des activités de C & T et de ses relations avec les politiques publiques pour les différents secteurs relève d'une approche systémique construite sur les domaines politico-normatif, stratégique et opérationnel de l'organisation de C & T, exploitant les apports politique, économique, social, institutionnel et stratégique, et ayant en plus une lecture de la dynamique de la génération et de l'appropriation économique et sociale des connaissances technico-scientifiques du Pays (p. 9).
- 10 L'interprétation que le document fait du politique dans le domaine des politiques sociales réduit le politique au normatif. C'est le texte même qui utilise *politique* dans « ... exploitant les apports politique, économique, social, institutionnel et stratégique » comme paraphrase de *politico-normatif* qui est employé un peu avant. Ainsi la détermination du politico-normatif à partir des politiques sociales montre l'aspect directif de ce qui se nomme *politique*.

- 11 En revanche, dans un énoncé comme :

2. Le politique est constitutif du procès historique figurant dans les discours des médias ou des sciences humaines, ce qu'on nomme *politique* est constitutif de la vie sociale, et concerne forcément leurs conflits. On a donc, dans le domaine qui nous intéresse ici, une polysémie contradictoire et traversée de tensions qui fonde les sens du politique dans les relations entre énonciations différentes.

- 12 L'étude énonciative du fonctionnement du mot *politique* nous oblige à considérer la polysémie, laquelle produit une contradiction dans le champ de son instabilité désignative. La langue, dans les formulations que je viens d'évoquer, fonde, comme mémoire, une équivoque qui tend à effacer les relations polysémiques qui s'y jouent. Les formulations, comme celles que nous avons vues dans l'extrait 1, sont propres au discours de l'État, lequel réduit le politique au directif comme en témoigne l'expression *politiques publiques* qui correspond à *politico-normatif*. Ce recouvrement travaille l'oubli du politique en le nommant ; c'est-à-dire que ce que l'on appelle « politique » est en réalité l'oubli du politique. Dans le discours du pouvoir, le sens directif recouvre le fonctionnement du mot, comme s'il y avait, dans ce cas, une unité de signification.

3. Recouvrements ou différences ?

- 13 Si l'on prend le *Relatório de Atividades* (Rapport d'Activités) de 1996 du CNPq, les programmes spéciaux, qui font l'objet d'une attention particulière de cet organisme, ont pour but d'approfondir les domaines de la biotechnologie, d'encourager le développement technologique, celui de l'informatique et de l'environnement, et de renforcer la capacité des personnels pour des activités stratégiques. En revanche, si l'on prend les pages de la presse destinées à la vulgarisation scientifique, on peut voir qu'elles ont, en général, comme sujet la technologie, les sciences exactes et les sciences de la vie.
- 14 Par exemple, la page de vulgarisation du « Mais » (Plus) de la *Folha de São Paulo* du 12/07/98, traite d'archéologie (une exposition de pièces découvertes au pays Balcãs), d'un « *ranking* de la science » pour évaluer le domaine de la physique à partir des citations des auteurs, du vaccin contre la maladie de Lyme, de la production d'un cédérom à propos des hiéroglyphes, de la discussion, qui a cours en physique, sur la clôture ou non de l'univers. À côté des sujets principaux, on trouve des notes sur l'archéologie, sur la médecine, sur un livre d'inspiration cognitiviste évoquant l'intelligence, ainsi qu'un agenda qui informe de la rencontre latino-américaine sur les organes artificiels et les biomatériels, d'autres notes sur l'image en trois dimensions des textes sur les agressions écologiques, et des informations sur la météorologie. Si on analyse cet inventaire, on voit que cette page traite de l'archéologie, de la physique comme modèle de production scientifique, des sciences de la vie, de la physique tout court, de l'écologie et de la technologie.
- 15 Les autres parties de la publication sont consacrées à des faits divers, à l'horoscope, à la littérature, à l'art, à la philosophie, aux sciences humaines et sociales (une très longue discussion sur le néo-libéralisme). C'est-à-dire qu'il y a une division entre, d'une part, philosophie, arts, production culturelle, certaines disciplines apparentées aux sciences humaines et, d'autre part, les sciences exactes, les sciences de la vie et la technologie.

Division semblable à celle qu'on rencontre dans le discours des politiques scientifiques de l'État (*Rapport des Activités* du CNPq).

- 16 Si on prend, une autre édition du « Mais » (Plus) de la *Folha de São Paulo* le 25/10/98 – période qui n'est pas dans notre corpus initial – la page de vulgarisation scientifique traite de la mathématique, du métabolisme et de l'obésité, de la chimie, de la pollution. En revanche, les autres parties de la publication, comme dans l'édition analysée précédemment, sont constituées de faits divers, horoscope, littérature, art, philosophie, sciences humaines et sociales, histoire.
- 17 On retrouve, dans le discours politique et dans les discours médiatiques, une division, constitutive d'un discours traditionnel, entre les domaines des Humanités (philosophie, littératures, sciences humaines et sociales, histoire) et celui des Sciences et Technologie. On peut dire, d'un certain point de vue, que cette division reflète une conception sociale pragmatique et utilitaire de la connaissance qui comprend, presque exclusivement, les sciences exactes, les sciences de la vie et ses technologies.
- 18 Mais il faut analyser la présence de l'archéologie et de la psychologie dans les publications de juillet 1998. Si on adopte une position simpliste, on peut dire que l'on a, dans ce cas, des exceptions ; ou, d'une manière plus élaborée, on peut préciser que l'approche cognitiviste de l'intelligence s'élabore à partir du point de vue de la biologie. Je pense cependant qu'il faut réfléchir un peu plus pour voir que ces « exceptions » n'en sont pas. On voit que ce qui produit l'inclusion de ces matières dans la page de vulgarisation témoigne d'une conception empiriste de la science par les médias. Et c'est par ce biais que les sciences humaines ne sont pas pensées comme sciences par les médias, sauf si elles se laissent absorber par les sciences exactes et les sciences de la vie, ou si elles peuvent produire des technologies, ou encore si elles sont liées à certains artefacts technologiques (des cédéroms consacrés aux hiéroglyphes, par exemple).
- 19 De cette façon, il y a une conception empiriste de la science qui soutient le travail des médias, et cet empirisme est absolument en accord avec un pragmatisme qui est également présent dans la position des organismes de l'État, lesquels produisent des politiques scientifiques en tant que norme.
- 20 Le fait d'analyser et d'interpréter les conditions historiques qui soutiennent cette division du champ du savoir, pratiquée non seulement par l'État mais encore par les médias, nous intéresse. D'une certaine façon les discours de vulgarisation de l'État et des médias ne sont pas, du point de vue idéologique, différents. Les politiques pour la production de la connaissance et les médias de vulgarisation pensent la science à partir d'une même position idéologique.
- 21 Mais ce recouvrement doit être discuté à la lumière d'une réflexion sur le fonctionnement du discours scientifique et des relations entre sciences et sciences humaines. On peut penser ici aux réflexions de M. Foucault, dans le chapitre X de son ouvrage *Les mots et les choses*. Foucault dit que la configuration des sciences humaines au XIX^e siècle se fait à partir de « l'émergence historique d'un problème, d'une exigence, d'un obstacle d'ordre théorique ou pratique » (Foucault, 1966 : 356). Il précise tout de suite que « c'est un événement dans l'ordre du savoir » qu'il caractérise comme une redistribution générale de l'épistémè. Par la constitution des sciences humaines, l'homme devenait ce à partir de quoi toute connaissance pouvait être constituée en son évidence immédiate et non problématisée ; il devenait, *a fortiori*, ce qui autorise la mise en question de toute connaissance de l'homme. De là cette double et inévitable contestation : celle qui forme le perpétuel débat entre les sciences de

l'homme et les sciences tout court, les premières ayant la prétention invincible de fonder les secondes, qui sans cesse sont obligées de chercher leur propre fondement, la justification de leur méthode et la purification de leur histoire, contre le « psychologisme », contre le « sociologisme », contre l'« historicisme » ; et celle qui forme le perpétuel débat entre la philosophie qui objecte aux sciences humaines la naïveté avec laquelle elles essaient de se fonder elles-mêmes, et ces sciences humaines qui revendiquent comme leur objet propre ce qui aurait constitué jadis le domaine de la philosophie. (*ibid.* : 356-357)

- 22 On voit alors que le débat, les distances et les conflits entre les sciences de la nature et les sciences exactes, d'un côté, et les sciences humaines, de l'autre, sont constitués dans le domaine même du savoir. La constitution d'un objet de connaissance qui n'a pas de relation de continuité avec l'homme en tant que corps, en tant qu'objet de la nature, a créé une distance difficilement réductible entre les deux domaines, parce que la constitution de l'homme, en tant qu'objet de connaissance humaine et non naturel, installe l'homme aussi comme « *fondement de toutes les positivités* » (Foucault, 1966 : 355).
- 23 On peut dire alors que les divisions opérées par les politiques de l'État entre les sciences qui doivent recevoir une attention spéciale des organismes de l'État (les sciences de la nature, les sciences exactes et la technologie) et celles qui ne le doivent pas (les sciences humaines, la culture et la philosophie) se fondent, d'une certaine façon, sur les enjeux du domaine de la science. On peut dire de même à propos des médias de grandes diffusions, quand ils font de la vulgarisation scientifique.
- 24 Mais il y a une autre chose qui est intéressante ici : les différences entre la déclinaison normative de cette division dans le discours de l'État et la déclinaison spéculative du discours de la science. Si l'État fonde la légitimité de sa démarche sur une division scientifique, il n'en demeure pas moins qu'il transforme cette division en instrument de production de décisions administratives.
- 25 En outre, si le discours de la science travaille un débat entre champs différents de connaissance et si les médias se l'approprient, cette appropriation donne à la distinction un fonctionnement tout à fait différent. Elle acquiert un rôle argumentatif pour le public : elle fonctionne pour dire au public ce qui est important et ce qui ne l'est pas. De cette manière les médias se font les alliés de l'État en soutenant que la division épistémologique doit être considérée, pragmatiquement, comme une justification pour la division qu'ils opèrent. Les médias, dont le discours est déterminé par les mêmes conditions historiques qui déterminent les discours de l'État, adoptent cette division perçue comme externe à la position de l'État, et, de cette façon, la soutiennent. Il y a une cécité dans ces trajets de la connaissance, au sein desquels les médias jouent, par rapport à la société, un rôle décisif : ils font la liaison de deux domaines (l'État et la science) par rapport auxquels ils sont toujours un discours second⁶.
- 26 On sait que les discours du savoir fonctionnent autour de paradigmes. Nous pouvons dire que les paradigmes ont une fonction directive pour la communauté scientifique. Par ailleurs, le discours scientifique a des instruments spécifiques pour la circulation du savoir : les périodiques spécialisés, les maisons d'éditions, etc. Mais le discours scientifique a des instruments pour soutenir ses paradigmes ; être en accord avec les paradigmes scientifiques d'un domaine fait partie des règles (de la norme) pour énoncer un texte scientifique. Et cela est fréquemment un lieu de tension dans un domaine de savoir.
- 27 Les médias prennent ce que la science vulgarise dans les circuits internes (de la connaissance) de la communauté scientifique. Alors les médias tendent à maintenir les

enjeux du discours scientifique et légitiment la normativité de l'État qui se maintient à partir de certains acquis que la communauté scientifique a construits.

*

- 28 Penser les discours des médias par rapport au discours de la science peut produire une position nouvelle pour concevoir non seulement les relations de la science avec le pouvoir, mais encore les relations des médias avec les pouvoirs. De cette façon, si l'on considère le discours de vulgarisation scientifique, on doit le penser comme un discours second par rapport au discours scientifique, mais aussi comme un discours dont les événements énonciatifs sont des arguments pour le maintien de certaines relations de l'État avec la société en général et avec la science en particulier. Dans une autre perspective, penser les relations des médias avec la science, en laissant de côté l'État, peut attribuer au discours scientifique une autonomie qu'il n'a pas ni par rapport à la société ni par rapport aux médias. Penser l'État dans ces relations, c'est aussi penser les conditions pour considérer les déterminations des médias sur la science.

NOTES

1. Principal organisme fédéral de financement de la recherche au Brésil, équivalent du CNRS.
 2. Sur les acteurs du procès de vulgarisation scientifique, voir par exemple Wolton, 1997b.
 3. Sur l'interprétation et les gestes d'interprétation, voir Orlandi, 1996.
 4. Voir Orlandi, 1998.
 5. Voir Guimarães, 1995.
 6. Pour une analyse sur les procédures de reprise du scientifique par le discours des médias, voir Moirand, 1997.
-

RÉSUMÉS

On examine, dans le contexte brésilien, les liens entre : la production scientifique et les politiques étatiques d'un côté, et les médias et la société de l'autre. Les médias jouent un rôle décisif pour la société, car ils se font les porte-parole de l'État et de la communauté scientifique : ils tendent à maintenir les enjeux du discours scientifique et légitiment la normativité étatique.

Science Between State Policy and the Media

This article studies the links within the Brazilian context between scientific production and state policies on one hand, and the media and society on the other hand. The media plays a decisive part in society, as it is the mouthpiece of the state and of the scientific community : as such, it tends to maintain the stakes of scientific discourse and to legitimize state norms.